Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 49 (1962)
Heft: 11: Nicht-Architektur - Architektur

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Architecture «utopique»? – tel pourrait être l'intérêt majeur de l'étude de Daniel Chenut; qui sait si la fin, qu'elle annonce, de l'«architecture» dans le secteur habitation ne s'accompagnera pas de la résurrection architecturale du secteur public? Et c'est pourquoi ce cahier présente aussi l'école d'Aesch, dont la conception échappe au pur fonctionnel.

De l'urbanisme en tant que responsabilité actuelle 378

par Christian Farenholtz

Selon l'auteur, le plus grand danger d'erreur, pour nombre de nos contemporains, est de continuer à penser selon les catégories hégélo-marxistes du dernier siècle et donc de poser les problèmes (dont l'urbanisme) en fonction d'une utopie dont l'abstraction équivaut à la négation de l'homme réel. Au contraire, tout notre effort doit se développer, non point en fonction d'un schème hypothétique, mais bien de la réalité d'aujourd'hui: notre responsabilité s'enracine dans le présent.

L'habitat; contribution à une étude de l'habitat dans la seconde moitié du 20e siècle 380

1960–62; par Daniel Chenut, Paris; collaborateur: Andreas Jaeggli, Paris

Buts: considérer l'habitat comme un phénomène constructif, économique et social total; parvenir à la mise-en-espace de l'homme de sa naissance à sa mort; penser l'«habitat du plus grand nombre»; le penser d'emblée dans son cycle complet (de la conception à l'élimination); esquisser enfin ce qu'il pourrait être (devenu alors problème politique) dans le cadre du «droit à l'habitat». – L'habitat d'aujourd'hui est le produit de conceptions désormais périmées; entre autres la notion de jouissance est appelée à remplacer celle de propriété. – Dans l'habitat délivré des routines, le nouvel espace-temps du logis implique simultanéité du voir et de l'agir, réalisant l'unité de temps et de lieu. Problème à la fois constructif et social, car l'habitat et son espace-temps (temps d'utilisation) doivent être conçus en fonction de la vie de la cité dans son ensemble. Au lieu des répartitions fixes du logis traditionnel, il nous faut le maximum de mobilité dans la cellule d'ensemble, et donc la «machine à faire des maisons», c'est-à-dire la possibilité de composer à volonté espaces et équipements. Le vieux rêve de l'âge d'or alors sera possible. – Dans la société d'aujourd'hui, il s'agit d'arriver à mettre le problème de l'habitat au centre des préoccupations de nos politiciens, car notre client n'est autre que la société tout entière. – L'objet logis et son cycle: bientôt le logis sera un objet, une marchandise comparable à tout produit industriel et le plan libre permettant de distinguer gros œuvre et second œuvre (celui-ci pouvant être essentiellement «meuble»), l'habitat deviendra objet montable, transformable, dont nous n'aurons plus la propriété mais seulement (pour notre plus grande libération, car on est toujours possédé par ce que l'on possède) la jouissance, et dont la réalité réclame d'être envisagée dans son cycle entier dans le temps. – Alors que l'architecte coordonne les problèmes sociologiques et anthropologiques de la mise-en-l'espace de l'homme, l'urbaniste œuvre à titre d'intermédiaire entre le planificateur et l'architecte en vue de la nouvelle répartition du temps et de l'espace. – L'idéal de flexibilité, déjà mentionné en ce qui concerne la libre disposition des éléments (espaces et équipements, et aussi «prolongements du logis»), indépendamment d'un essai de détermination de trois logements types pour unités de 100000 habitants, est particulièrement illustré par l'étude d'une famille hypothétique occupant un logis où sa vie évolue (enfants grandissants, puis partis ailleurs) de 1965 à 1990. «Les solutions sont infinies et elles ne doivent pas être limitées à priori» (E. Rogers). – Habitat et urbanisme: Si nous ignorons quelle sera la taille de nos villes dans vingt ans, nous n'en savons pas moins dès maintenant que l'urbanisme dépend de variables soit quantitatives (population, consommation de l'énergie, échanges et trafic, etc.), soit qualitatives (niveau culturel, modes de production, mobiles idéologiques des générations, etc.). – En résumé, l'industrialisation de l'habitat est une des clés de l'urbanisation réfléchie des territoires. Faute de quoi, l'actuelle crise du logement continuerait de sévir en permanence.

Studio de la «Radio Svizzera Italiana» 389

1961. Architectes: Alberto Camenzind FAS/SIA, Lugano et Lausanne; Augusto Jaeggli FAS/SIA, Bellinzona; Rino Tami, Lugano

Quatre groupes d'édifices: bureaux et direction; artistes; studio proprement dit; services généraux. Plan hexagonal donnant plus grande liberté formelle, également en vue des agrandissements à venir. Les travaux pour le studio de la TV viennent d'être commencés.

Ecole d'Aesch 394

1962. Architectes: Förderer & Otto & Zwimpfer, Bâle et St-Gall

On a déjà indiqué ci-contre la raison pour laquelle on a tenu a présenter ici cette construction suffisamment définie, pensons-nous, par les données objectives réunies à son propos dans le corps même du cahier.

Le Musée des Beaux-Arts d'Aarau 405

par Guido Fischer

Le canton d'Argovie, dont la capitale, Aarau, ne compte pas plus de 17000 habitants, n'offrait, certes, au XIXe siècle, guère de conditions favorables à la fondation d'un musée. Toutefois, l'Association des Beaux-Arts y date déjà de 1860 et en 1892 fut décidée la construction d'un musée des arts et métiers. Mais c'est seulement en 1956 que put être inauguré le Musée des Beaux-Arts, dû aux architectes Loepfe et Hänni et pour lequel fut adopté une conception résolument moderne. Conscient des limites de son budget et de son rayonnement, ce musée a très judicieusement choisi d'être essentiellement un centre de rassemblement de l'art suisse. A l'heure actuelle, 325 artistes y sont représentés par 1350 toiles et sculptures. Caspar Wolf (XVIIIe siècle), l'école de Barthélemy Menn, Otto Meyer-Amden, René Auberjonois, Louis Soutter, le sculpteur Jakob Probst y sont, entre autres, bien mis en valeur. Quant aux tendances contemporaines (Karl Ballmer, Hélène Dahm, Klee), la collection se réserve de leur faire à la longue plus large place. Le musée d'Aarau a toutes les qualifications pour se développer.

Epilogue à Oberägeri (1947–1957) 413

par Henry van de Velde

Dans ce dernier chapitre des Mémoires d'Henry van de Velde, ci-dessous reproduit dans sa traduction allemande due à Hans Curjel, nous assistons à la période terminale de la longue vie du pionnier par excellence des idées dont devaient être la mise en œuvre tant le mouvement du Werkbund que l'élaboration de ce que nous comprenons par architecture moderne et vivante. Nous voyons d'abord H. van de Velde dans l'existence matériellement difficile qu'il mène en 1947 en sa maison de Tervueren, jusqu'à ce qu'une amie suisse, Maja Sacher, vienne l'adjurer de venir trouver meilleur refuge en terre helvétique, projet qui, en dépit des généreux efforts de la reine Elisabeth pour le persuader de rester en Belgique, finit par se réaliser, en grande partie sous les auspices d'Alfred Roth, à Aegeri, non loin de Zoug. Là, méthodiquement, H. van de Velde poursuit la rédaction de ses Mémoires, qu'il n'achèvera cependant point de façon définitive, l'exposition «1900» organisée à Zurich par Johannes Itten et H. Curjel l'ayant amené à vouloir écrire auparavant un texte intitulé «Témoignages et contribution personnelle à l'avènement d'un Style Nouveau». Parmi les souvenirs les plus significatifs de ce chapitre, notons la touchante évocation du 90e anniversaire de l'auteur, célébré à Zoug.